

VISITE DU DIABLE.

Aux deux Conseils, au Directoire, et chez quelques Ministres de la République française.

Visite chez les deux Conseils.

CITOYENS REPRÉSENTANS;

JE suis le *Diable Astdroth*, pour vous servir. Ne croyez point que je plaisante; en affaires d'État, je suis l'esprit infernal le plus sérieux qu'il soit possible de trouver. Je ne viens point pour insulter au malheur du peuple français; son infortune est d'autant plus grande que depuis bien long-tems on le berce de victoires, de succès qui n'existent que dans les journaux.

Un peuple qui a si courageusement combattu pour sa liberté, ne méritait pas d'être trompé d'une manière aussi perfide qu'on l'a fait..... L'enfer même en est indigné; et si les diables ne sont pas en grande odeur de sainteté, que doivent dire les véritables honnêtes-gens

quand ils voyent que le ciel et l'enfer sont pour votre république ?

Cette vérité reconnue, j'entre en conversation avec vous, et je m'avise de vous donner des conseils;.... Je vous préviens d'abord que je n'aime pas plus *la cocarde blanche* que *le bonnet rouge*; c'est-à-dire, que je ne suis ni royaliste ni jacobin.

Vous avez fort bien fait, citoyens représentans, d'arracher enfin le masque à vos tyrans.... Il est vrai que vous vous y êtes pris un peu tard; mais il vaut mieux tard que jamais. On me répondra que la poire n'était pas encore mûre..... Hélas! quand la fleur de la jeunesse tombe, on peut bien secouer l'arbre de la liberté, et écraser les insectes qui le rongent, gros ou petits..,...

— C'est ce que nous ferons, citoyen diable....

— Tant mieux, citoyens représentans!

Depuis quelques jours, vous paraissez prendre feu pour la chose publique; entre nous soit dit, je ne m'attendais pas à trouver tant d'énergie après un si long sommeil; cela me fait augurer tout le bien possible, et je suis persuadé qu'on se tirera du gachis où l'on est.

Mais, qu'avez-vous à faire? — Rien qu'une petite opération..... rien qu'un sévère examen entre vous; car il ne suffit pas de prêcher la vertu, il faut encore être vertueux.

Cette petite revue est facile à faire; je sais qu'avec vos appointemens, vous ne pouvez point souffrir la faim; mais je sais aussi que vous ne pouvez être des millionnaires. Ne serait-il pas à propos que l'on nomme l'état de

la fortune d'un député, *quand il entre aux conseils, et quand il en sort ?*

— Oh ! c'est une inquisition, me répondra un trembleur ! — Ma foi, écoutez donc, il est bien naturel de savoir si un représentant n'a point caché son jeu, ou si c'est véritablement un honnête et loyal républicain !

Je ne sais pourquoi, par exemple, on voit au Prytanée francais, des enfens de députés *boursiers ;* c'est-à-dire, logés, chauffés, éclairés, nourris par la république, et occuper ainsi une place qu'il serait bien plus naturel de réserver à la vertu indigente, au fils du républicain pauvre et ruiné par les circonstances. Croirait-on ce fait, si chaque instant du jour, on ne pouvoit s'en convaincre de ses propres oreilles, de ses propres yeux ? C'est un peu trop fort !

Vous avez le soin de vous faire très-régulièrement payer vos appointemens ; rien de plus juste : il faut que le salaire suive le travail ; mais, citoyens représentans, tâchez donc de faire payer ces pauvres rentiers, ces misérables fonctionnaires publics..... Ces employés sans ressources, et qui travaillent en se serrant le ventre.

— Mais, citoyen diable, nous ne demandons pas mieux..... Cependent, il faudrait bien des fonds, et le trésor public est bien bas percé !

— Je le crois, citoyens représentans....... Mais voici quelques petits moyens provisoires....

1°. Diminuez provisoirement les forts honoraires ; je ne dis pas commencez par les vôtres...

Je suis persuadé que vous le ferez généreusement.....

2°. Une loi retient le vingtième sur chaque employé, doublez provisoirement l'impôt.... L'homme qui a douze mille francs perdra, pour l'instant, deux vingtièmes; l'homme qui a quatre mille francs, sera réduit à trois mille six..... Vous promettez, par une loi, de les rembourser à eux, ou à leurs héritiers, dans des circonstances plus heureuses..... C'est un engagement d'honneur qu'il faudra tenir..... Mais, provisoirement, que de millions rentrés dans les coffres du trésor public!

3°. Vous avez mis un impôt sur les cartes à jouer, vous avez bien fait,... Sur les voitures de luxe, vous avez bien fait.... Sur les spectacles, vous avez bien fait.....

Mais vous n'avez point pensé à décréter un impôt bien juste, sur un objet qui n'est que d'une nécessité très-secondaire... L'amidon vient du blé; la poudre et les parfums sont d'un usage continuel. A Londres, celui qui met de la poudre, paye une guinée d'imposition par an : si en France on se parfume beaucoup plus qu'en Angleterre, jugez du rapport d'argent annuel!.... Moi, tout diable que je suis, je mets beaucoup de poudre d'odeur, des pommades de senteur : des eaux parfumées sont mes délices.... Quand on ne payerait que dix francs d'imposition par an, voyez que de millions encore dans la caisse nationale!

— Mais, citoyen diable, tout le monde portera perruque.

— Mais, citoyens représentans, mettez une imposition sur les perruques..... Allons, un peu de gaîté française! Il y a si long-tems qu'on n'a ri..... Les mauvais citoyens seuls crieraient au ridicule..... Mais la majorité de la nation applaudirait, en riant, au décret sur les perruques, payerait l'impôt, et porterait perruque tant qu'elle voudrait..... Quand on est de bonne humeur, lns srcrifices ne coûtent rien.

— Mais, citoyen diable, tout le monde se fera raser ou couper les cheveux?

Non, citoyens représentans, non..... la chevelure est un ornement trop naturel, pour qu'on s'en prive encore long-tems..... et j'ajoute, très-sérieusement que, plus que jamais, il y a dans la république bien des gens qui ne peuvent pas aller *le front découvert*.

Comme j'aurai peut-être l'honneur de vous écrire encore, j'interromps ici ma visite. Allons, courage!... ferme!... Je crois que vous sauverez la chose publique... Il est tems... Vous le ferez... Il y a trop de braves gens parmi vous, pour qu'un bon français désespère du salut de la patrie.

Visite au Directoire.

Citoyens Directeurs, je suis le diable *Astaroth*, pour vous servir.... Vous prenez une place bien épineuse, quant aux circonstances... A peine revêtus du costume directorial, on cherche déjà à vous perdre dans l'opinion pu-

blique. On dit que *Sieyes* est vendu à la Prusse, car il a accepté le portrait du roi de Prusse. Ne vous découragez point.... c'est la racaille de la nation qui parle d'une manière si calomnieuse.... On dit que les deux conseils vont retomber sous le joug dictatorial, et que vous vendrez la république....

Encore une fois, ne vous découragez pas; les ennemis de la chose publique sont seuls capables de tenir un pareil langage, et je ne vous cite point un discours en l'air..... Tout diable que je suis, je n'aime pas à mentir...

On consent, dit-on, à suspendre l'émission de la constitution de Robespierre, jusqu'à ce qu'on voye que la chose publique soit encore délivrée! Grands dieux! est-ce avec du sang qu'on doit cimenter l'édifice de la liberté?

La calomnie est donc encore à l'ordre du jour! Mocquez-vous en.... Trevaillez, vous le devez pour répondre à la confiance de la République.... Point de rois, point de tyrans, à bas les buveurs de sang, à bas les partis..... Vous pouvez écraser tout en une minute..... Point de rois, vous n'en souffrirez pas..... Plus de trahisons, vous les déjouerez.... Plus d'*assassinats de Rastadt*.... Mon dieu! tâchez donc de découvrir comment cela EST BIEN ARRIVÉ! VRAÎMENT ARRIVÉ!....

Visite aux Ministres.

Citoyens ministres, je suis le diable *Astaroth*, pour vous servir..... Vous vous trouvez

maintenant dans des circonstances très-délicates, très-épineuses.... Vous savez le proverbe : *Qui mal veut, mal lui tourne.*

Je sais qu'il est facile de vous tromper ; il vous est impossible de voir tout par vous-mêmes..... Je sais aussi que vous devez vous entourer de gens tous dévoués à la chose publique. Si j'ai conseillé aux représentans du peuple d'interroger réciproquement leurs fortunes..... C'est bien le cas de faire une bonne revue dans vos bureaux ; car on crie comme tous les autres diables, après certaines dilapidations..... On dit *net*, que tout ne va *que par argent*..... et cela fait conclure que tout n'est pas juste.....

Ministre de l'Intérieur, vous avez été mal servi..... Vous êtes bon pour faire fleurir les arts et les sciences..... Connaissez-vous un citoyen *Rioux ?* on l'accuse d'avoir *fabriqué* votre signature.....

Ministre des Finances, je crois difficilement au mal..... Mais on se plaint de vols, de brigandages..... Dépêchez-vous d'examiner les auteurs présumés des dilapidations....

Ministre de la Guerre..... Pardon, citoyen ministre, ... je croyais avoir affaire à *Schérer*..... Pardon, mille fois pardon ! ..... Une distraction n'est pas un crime.... On ne vous reprochera jamais, bien entendu, les forfaits de votre prédécessseur scélérat. Non, vous ne suivrez point ses traces, marquées par le sang de quelques mille hommes... Ministre, vous ferez votre devoir.

Ministre de la justice... Ma foi, que dire d'un homme juste?... Rien que du bien.... Je ne pouvais pas mieux finir....

Signé, ASTAROTH,

juif de nation, rue des Blancs-Manteaux, n°. 4.



Se distribue rue des Prêtres-Severin, n°. 169.

De l'Imprimerie de *Morgan*, rue de la Barillerie, N.° 324.